

1 - Présentation

Dossier d'accompagnement
de la conférence / concert
du samedi 12 avril 2008
proposée en partenariat
avec Mythos, dans le cadre du



projet d'éducation artistique
des Trans et des Champs Libres.

“La chanson”

Conférence de Jérôme Rousseau
Concert de Ludéal

Des ménestrels du Moyen Âge jusqu'à Camille en passant par Boris Vian et les Beatles, la chanson occupe un rôle central dans la grande famille des musiques dites "actuelles" et même de la musique "tout court". Omniprésente dans beaucoup de cultures, elle est à l'origine d'un patrimoine multiséculaire. Au-delà de sa définition technique - un texte chanté sur une mélodie avec généralement des couplets et un refrain -, elle constitue aussi un genre transversal par excellence et elle est capable de s'adapter à de multiples contextes. Qu'il s'agisse de genres musicaux ou de couleurs stylistiques, on parle ainsi de chanson jazz, de chanson rock, de nouvelle chanson française, et aussi de chanson d'amour, de chanson satirique, de chanson engagée, la liste est infinie...

Au cours de cette conférence, nous raconterons les origines de la chanson en France et ailleurs, nous décrypterons ses enjeux sociaux et politiques, et nous montrerons qu'une chanson, qu'elle soit légère ou profonde, est toujours le reflet de son époque.

“Une source d'informations qui fixe les connaissances
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre
le fil de la recherche si il le désire”

Dossier réalisé par Jérôme Rousseau & Pascal Bussy
(Atelier des Musiques Actuelles)

Afin de compléter la lecture de ce dossier, n'hésitez pas à consulter le lexique de la “Base de données - 29èmes Trans” du Jeu de l'ouïe en téléchargement gratuit, sur www.lestrans.com



2 - Origines et histoire de la chanson



Si les historiens ne sont pas tous d'accord quand il s'agit d'évoquer la naissance de la chanson en tant que genre musical à part entière, ils le sont en revanche pour faire remonter ses origines à l'époque du Haut Moyen Âge.

La vérité est peut-être même au-delà, car on peut imaginer que l'homme a toujours chanté, ou du moins a toujours pratiqué le chant ou une certaine forme de chant en se servant de sa voix. En poursuivant ce raisonnement, on peut affirmer que la chanson, si on la considère sous sa forme première, un chant monodique qui peut même à la limite être sans paroles et exécuté sans l'aide d'aucun instrument, est le premier art de tous les temps.

Si on parle de chanson proprement dite, c'est à dire d'un texte marié à une mélodie, les travaux de certains ethnomusicologues ont prouvé qu'il en existe des formes très variées chez de nombreux peuples, et qu'elle se pratique dans toutes les régions du monde, dans les zones rurales comme dans les centres urbains, et dans toutes les classes sociales, des plus pauvres aux plus riches, sans oublier le fait qu'elle peut être ou profane ou sacrée. Nous sommes véritablement en face d'un art universel dont l'inventaire systématique serait très long à faire et ressemblerait à un labyrinthe aux multiples entrées et aux innombrables recoins. On y trouverait aussi bien les "folk songs" nord-américaines, les chants des Inuit, les chansons de cour du monde entier, les musiques de cérémonies d'Europe de l'Est, les chansons des campagnes du Nordeste brésilien et tous leurs "équivalents" des autres pays, mais aussi énormément de rock et de pop music, beaucoup de jazz, et de nombreuses musiques classiques.

La chanson étant une composition pour la voix, le plus souvent un texte mis en musique qui est divisé en un refrain et plusieurs couplets, il n'est pas étonnant qu'il s'agisse non seulement d'un genre multiculturel mais aussi d'un style éminemment transversal. On parle bien sûr de chanson folklorique, de chanson blues, de chanson jazz, de chanson rock, et même de chanson "world", puisqu'il est évident que des chanteuses comme Oum Kalsoum, Souad Massi et Cesaria Evora font des chansons. Dans le domaine de la musique classique, on utilisera moins le terme de "chanson", même si de nombreux musiciens en ont fréquemment composé, ainsi que l'attestent par exemple la tradition du lied allemand comme ceux de Franz Schubert ou l'école des mélodistes français du XIX^{ème} et du XX^{ème}, de Gabriel Fauré à Henri Duparc. La chanson a même souvent servi de base à des compositions instrumentales, voir les variations pour piano sur le thème d'"Ah, vous dirais-je, maman" composées par Mozart.

En France, la tradition de la chanson est très ancienne, et les premières traces que l'on trouve remontent jusqu'à certains folklores régionaux et à des formes déjà existantes au Moyen Age et à la Renaissance. On trouve parmi ses premiers ambassadeurs et jusqu'à la fin du treizième siècle les ménestrels et les troubadours qui chantaient l'amour courtois, la beauté de la nature, mais aussi l'actualité, en s'inspirant par exemple des croisades. Un peu plus tard et jusqu'au quinzisième siècle, les trouvères abordent de nouveaux thèmes, et ils inventent le poème à forme fixe qui peut être notamment un rondeau ou une ballade. Paradoxalement, cette contrainte littéraire va apporter à la chanson une grande liberté car elle va pouvoir jouer sur une rythmique des mots qui est neuve et propice à l'inventivité. Pendant la majeure partie de cette période fondatrice, on distingue la chanson profane de la chanson sacrée, et on parle aussi de chanson savante et de chanson simple, la première étant écrite en latin et la seconde en français.

Les seizième et dix-septième siècles sont marqués par les débuts de l'édition musicale qui sont la conséquence logique de l'invention de l'imprimerie. Les premiers recueils de chansons de cour puis de chansons de rue sont publiés.

La naissance de la chanson dite "populaire" date de cette époque, avec notamment la forme de la complainte, ancêtre de la chanson réaliste, que l'on appelle "bluette" dès la fin du dix-septième siècle car les tirages sont vendus dans... des cahiers à couverture bleue.

2 - Origines et histoire de la chanson (suite)



Le dix-huitième siècle, ou siècle des lumières, est le berceau de la chanson littéraire qui annonce déjà la chanson dite "à texte", ainsi que celui de la romance qui est l'une des premières incarnations de la chanson romantique.

Enfin, la révolution française voit éclore les premières chansons politiques et sociales. Il est intéressant de constater que les textes de la plupart de ces styles sont indifféremment écrits en vers ou en prose.

Le dix-neuvième siècle est une période faste pour la chanson. Son statut change fondamentalement en 1851 grâce à l'apparition de la notion de droit d'auteur et la création de la Sacem, la Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique. Et puis, elle est propulsée par le succès de l'opéra comique, le phénomène des cafés-concerts puis celui du music-hall, et l'avènement des chansonniers. Quant à son positionnement dans la société, on peut dresser le constat que la chanson devient peu à peu le symbole le plus évident de l'évasion du quotidien, en utilisant deux ressorts principaux, l'humour et l'amour.

Le café-concert ou "caf'conc'" (prononcer : "kafkonce") est au XIX^{ème} l'équivalent des émissions de variété des années 1970. On s'y amuse et on y pleure dans une ambiance bon enfant, au fil d'après-midi et de soirées où se succèdent chanteurs de charme, chanteuses sentimentales, chanteuses réalistes (les "diseuses"), et chanteurs "à voix" spécialisés dans des genres comiques variés : comique troupier mais aussi comique loufoque, comique gesticulant, comique paysan, etc. Pour séduire le public dans ces conditions difficiles (les gens parlent, boivent, se déplacent et s'invectivent, et il n'y a pas d'amplification ni de sonorisation), il ne faut pas hésiter à en rajouter, ce qui donne un style de chansons assez caricatural. Quant aux chansonniers, l'un de leurs actes de baptême est l'ouverture à Paris en 1878 du Club des Hydropathes qui est un "cabaret artistique" rassemblant des poètes, des musiciens, mais aussi des peintres et des acteurs. Les spectateurs ont comme point commun la curiosité, ils sont autant étudiants que bourgeois "éclairés", ils viennent applaudir des chanteurs d'un nouveau genre qui s'inspirent de l'actualité et pratiquent une chanson politique où la satire se mêle parfois au burlesque.

Les premières vedettes apparaissent à la fin du XIX^{ème}. Citons Aristide Bruant l'inventeur de la chanson naturaliste, Théodore Botrel le maître de la chanson régionaliste et patriotique, Dranem, Félix Mayol, ainsi que Paulus qui possède un répertoire à la fois comique et sentimental. Après la Grande Guerre, la mode du "caf'conc'" déclinera au profit du music-hall, où l'ambiance sera plus calme et les "numéros" davantage travaillés. Cette période euphorique, que l'on appelle les années folles, marque aussi le début de la vogue de l'opérette et de celle des revues. Mistinguett et Maurice Chevalier sont plus que les héros de cette époque, ils sont les premières stars modernes.

Toutes ces formes ancestrales et anciennes de la chanson, auxquelles il faut ajouter les chansons pour enfants, qu'elles soient comptines ou berceuses, et les chansons historiques, chants de guerres ou de commémoration comme "La Marseillaise" ou "L'Internationale", sont à l'origine de la chanson contemporaine. En outre, cet ensemble extrêmement varié et très riche constitue un patrimoine où vont aller régulièrement s'abreuver les chanteurs du vingtième siècle - leurs successeurs les imiteront certainement -, qu'ils soient "simples" interprètes ou eux-mêmes auteurs-compositeurs. Marc Ogeret a par exemple repris "La carmagnole" et "Le chant des ouvriers" qui sont des chants protestataires datant respectivement de 1792 et de 1846, et Yves Montand a publié en 1955 un album intitulé "Chansons populaires de France" dans lequel il chantait notamment "La complainte de Mandrin", un air extrait d'un opéra de Jean-Philippe Rameau créé en 1733. Dans le même ordre d'idées, on ne compte plus les interprétations de tous ces airs qui appartiennent à la mémoire collective et qui resteront des "traditionnels" écrits et composés par des anonymes : "J'ai vu le loup, le renard, la belette" qui date du XVII^{ème}, "Aux marches du palais" qui remonte au siècle suivant, et "Cadet Rousselle" que l'on peut dater de 1792 en sont quelques exemples.

2 - Origines et histoire de la chanson (suite)



Dans les chapitres qui vont suivre, l'ensemble composant finalement un état des lieux de la chanson actuelle, il arrive que les périodes et les styles se chevauchent. Cela tient au fait qu'à l'instar de toutes les familles des "musiques actuelles" et peut-être plus encore, la chanson est multiple et multiforme. Nous ne sommes pas non plus dans une science exacte : certains genres en contiennent d'autres, et beaucoup d'artistes, surtout ceux qui ont des carrières longues, gravitent dans des cercles qui ne sont pas forcément de la même taille et encore moins concentriques.

Prise dans sa globalité, la chanson, dont une des fonctions principales depuis toujours est de faire rêver et oublier les difficultés du quotidien, n'en finit pas de s'auto alimenter et de se régénérer. Gigantesque puzzle dont chacune des pièces possède sa propre personnalité, elle est un miroir multicolore où la vie se reflète.

"Ses propos estoient belles chansons,
estans les paroles accompagnées de
chants, de gestes et d'accents pleins de
douceur et de gravité."

Jacques Amyot (1513-1593)

"Six vendeuses de poissons, (bis)
Ont composé une chanson, (bis)
Des barricades dernières,
Lère-la, lère-lenlère,
Lère-la, lère-lenla.

Comme ensemble elles beuvoient, (bis)
L'une à l'autre se disoient, (bis)
Parlons un peu des affaires,
Lère-la, lère-lenlère,
Lère-la, lère-lenla."

Extrait de "La chanson des harengères",
écrite en 1648 par six harengères.

"Or, Messieurs, la comédie
Que l'on juge en cet instant,
Sauf erreur, nous peint la vie
Du bon peuple qui l'entend.
Qu'on l'opprime, il peste, il crie,
Il s'agite en cent façons :
Tout finit par des chansons."

Extrait de la pièce
"Le Mariage de Figaro" (1784)
de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais
(1732-1799).

3 - De la chanson réaliste à la chanson engagée



Les premières formes de chansons réalistes datent de la fin du dix-neuvième siècle. Urbaines par essence, on les appelle d'abord les "chansons des faubourgs" et les "goualantes". Leur émergence est à mettre en relation avec l'avènement du roman naturaliste qui s'est développé autour d'Émile Zola, et de l'apparition d'un prolétariat des villes dans le sillage des révolutions industrielles successives. Ces chansons se distinguent par des couplets lancinants, des refrains souvent larmoyants, soutenus par une dramaturgie minimale mais efficace. Elles sont portées par des voix qui se distinguent non pas par leur "beauté" mais par leur force, leur nudité en quelque sorte, et leur forme se rapproche d'une sorte de mini-tragédie chantée.

Au premier rang des chanteurs réalistes se trouvent des femmes comme Yvette Guilbert, Damia et Fréhel, "pleureuses" modernes dont le succès culminera dans la première moitié du vingtième siècle. Elles n'ont pas leur pareil pour chanter le pathétique de la vie quotidienne et canaliser l'émotion d'un public qui en redemande, d'autant plus que les deux guerres mondiales ont provoqué de réels drames dans beaucoup de familles. Comme avec le roman réaliste un demi-siècle plus tôt, ce type de chansons entretient des rapports étroits avec le cinéma et la presse populaire.

Edith Piaf est finalement la dernière représentante de la chanson réaliste. Les épisodes de sa vie mouvementée, où il faut faire aussi la part de la légende, ressemblent à une succession d'épreuves qui sont transcendées par une brillante carrière internationale. Dans la chanson récente, le réalisme s'est glissé un peu partout, de Serge Gainsbourg qui n'a jamais caché son admiration pour Fréhel jusqu'aux chanteurs "de proximité" comme Daniel Guichard ou Michel Delpech qui mettent souvent en scène les douleurs de la vie. Même magnifié ou transformé, il y a du réalisme chez Barbara, chez Brel, et par conséquent chez certains de leurs héritiers possibles tels Arno, Juliette, ou même Mano Solo. Enfin, un néo-réalisme est aussi très présent dans une certaine chanson rock qui se rapproche de la scène dite "alternative". Le représentant emblématique de cette mouvance est François Hadji-Lazaro ; fondateur du label Boucherie Productions, il a monté deux groupes, les Garçons Bouchers et Pigalle, qui ont perpétué le genre en le modernisant et en l'habillant de couleurs allant du musette à des rengaines plus festives. Citons aussi les Têtes Raides, un groupe inventif qui injecte des parfums de cirque et de cabaret dans ses chansons.

La chanson engagée, elle, est l'héritière directe des chansons révolutionnaires, et on peut y lire l'histoire de France en filigrane. Retrouver des morceaux comme "La prise de la Bastille" et "L'abolition des privilèges", qui remontent à 1789, ou cette "Complainte de Louis XVI aux Français" qui date de 1793 apporte un éclairage inédit sur la révolution française. "Le Rhin allemand", mis en musique par plusieurs compositeurs sur une poésie d'Alfred de Musset écrite en 1841, est une pièce à apporter à la saga des conflits entre la France et sa voisine de l'Est. Plus près de nous, "Paris mai" de Claude Nougaro, est l'un des plus beaux témoignages en poésie et en chanson qui célèbre les "événements" de mai 1968.

Après le traumatisme de la deuxième guerre mondiale, le monde a changé, et avec lui le regard des artistes sur l'homme et sur la société. La chanson contestataire n'a été que très rarement au premier plan en tant que telle. Même si "Le déserteur" de Boris Vian, créé par Mouloudji le jour de la prise de Diên Biên Phu en 1954, est interdit de diffusion pendant dix ans, il s'agit là d'une exception - jusque dans la carrière de Vian d'ailleurs -. Cependant, une chanson engagée a pu tout de même s'épanouir à l'ombre de la poésie et, justement, d'une certaine chanson réaliste. Avec leurs textes qui font mouche, Georges Brassens et Léo Ferré sont bel et bien des artistes anarchistes. Colette Magny, François Béranger, et Jean Ferrat sont quelques-uns des portes parole de cette chanson qui parle du réel et de la "vraie vie" de façon concrète, même si des accents romantiques y transparaissent parfois.

3 - De la chanson réaliste à la chanson engagée (suite)



Dans la période la plus récente, il faut savoir faire la part des choses entre la révolte aseptisée d'un Antoine ("Les élucubrations d'Antoine", 1965), la contestation "tranquille" de la génération Mitterrand (Renaud) dans laquelle pointe l'influence des protest-singers américains, la chanson satirique (les Wriggles), le mouvement alternatif où l'on retrouve Hadji Lazaro et les Têtes Raides, et leurs cousins qui prônent les droits civiques et altermondialistes, Zebda et Manu Chao en tête.

"C'est aujourd'hui dimanche,
tiens ma jolie maman,
Voici des roses blanches,
toi qui les aimais tant,
Et quand tu t'en iras,
au grand jardin là-bas,
Toutes ces roses blanches,
tu les emporteras."

Extrait des "Roses blanches" (1926),
texte de Charles-Louis Pothier
et musique de Léon Raiter,
chanson qui fut notamment interprétée
par Berthe Sylva, Edith Piaf, et Tino Rossi.

"Vous n'aurez pas mas fleur,
Celle qui me pousse à l'intérieur."

Extrait de "Ma Fleur" (1971) de François
Béranger (1937-2003).

4 - Le temps des auteurs-compositeurs-interprètes



Jusqu'à la fin des années quarante, l'auteur-compositeur-interprète est une espèce extrêmement rare, et Aristide Bruand à la fin du XIX^{ème} et Charles Trenet dès les années trente font figure d'exceptions. Jusque là, en effet, auteurs, compositeurs et interprètes se cantonnaient chacun dans leurs spécialités respectives, le schéma classique de l'époque étant : un compositeur et un auteur écrivent une chanson, celle-ci est proposée à un interprète, généralement par l'entremise d'un éditeur ; s'il l'accepte elle est pour lui et il la met à son répertoire, s'il la refuse elle est proposée à un autre interprète.

Dans ces années, quand des artistes tels Léo Ferré ou Georges Brassens "montent" à Paris, s'ils rêvent secrètement de chanter leurs propres oeuvres, leur objectif premier est de "placer" leurs chansons chez des interprètes. C'est ainsi que Serge Gainsbourg a d'abord écrit et composé pour Michèle Arnaud, Jean-Claude Pascal, ou Juliette Gréco. À l'instar d'un Gilbert Bécaud ou d'un Georges Moustaki, sa façon de chanter et son physique ne correspondaient pas aux normes du moment et il lui a fallu du temps pour avoir confiance en lui et s'imposer. La fameuse phrase de Charles Trenet à Ferré ("C'est excellent ce que vous écrivez... mais vous n'en serez jamais l'interprète") illustre parfaitement l'état d'esprit de l'époque. C'est Catherine Sauvage qui fera connaître Léo Ferré, et Patachou fera de même avec Georges Brassens. Si Charles Aznavour est très critiqué à ses débuts, c'est tout autant à cause de sa voix "nasillarde" et de son physique chétif que par les thèmes qu'il aborde ; tout cela est inhabituel et dérange.

Le travail à trois entre l'auteur, le compositeur et l'interprète était le fruit d'un compromis, et il arrivait d'ailleurs fréquemment que l'interprète ne rencontre pas ceux qui ont travaillé pour lui. En revanche, seul face à son œuvre, l'auteur-compositeur-interprète peut aller plus loin. En travaillant simultanément le texte, la musique et l'interprétation, il peut donner à ses chansons une cohérence nouvelle et faire apparaître sa personnalité profonde. Autant les interprètes purs peuvent être vus comme des comédiens, autant beaucoup d'auteurs-compositeurs-interprètes peuvent être considérés comme des écrivains ou des poètes. Cela n'est pas un hasard si bon nombre de ces nouveaux chanteurs fréquentent justement des écrivains, des poètes, des philosophes et des peintres, que ce soit à Saint-Germain-des-Prés ou ailleurs.

L'émergence de ces chanteurs d'un nouveau genre provoque l'apparition d'un nouveau métier, celui de réalisateur artistique. Souvent éditeur, le rôle de ce personnage clef est avant tout celui de découvreur de talents. Dans la chanson française de l'époque, trois noms se dégagent, ceux d'Eddie Barclay, de Pierre Barouh et de Jacques Canetti, dont le tableau de chasse va de Charles Trenet et Edith Piaf jusqu'à Jacques Brel et Jacques Higelin.

L'arrivée des auteurs-compositeurs-interprètes bouleverse également l'approche musicale de la chanson. Jusque-là, les morceaux étaient très orchestrés, avec des arrangements souvent pompeux soulignant les aspects dramatiques ou drôles des titres. Quand Jacques Canetti veut imposer Brassens chez Philips, il rencontre de fortes réticences. Qui est donc ce chanteur qui refuse un orchestre et qui se contente d'une guitare ... ? Quels sont ces textes fort peu "convenables" ? Le couperet tombe : pour ne pas risquer de troubler l'image de Philips, le premier microsillon de Georges Brassens sortira en 1953 sur un label qui vient d'être racheté : Polydor.

Les années cinquante verront une véritable déferlante d'auteurs-compositeurs-interprètes, et une somme de nouveaux talents comme jamais la chanson n'en a connu et n'en connaîtra probablement plus dans le futur. La liste des têtes d'affiche de cette génération laisse rêveur : Félix Leclerc, Georges Brassens, Léo Ferré, Jacques Brel, Charles Aznavour, Serge Gainsbourg, Gilbert Bécaud, Georges Moustaki, Boris Vian, Barbara, Guy Béart, Bobby Lapointe... Et encore, il ne s'agit que des premiers rôles...

4 - Le temps des auteurs-compositeurs-interprètes (suite)



Mais l'auteur-compositeur-interprète n'est pas le seul et unique porteur de cette nouvelle chanson lettrée. Un nombre non négligeable d'interprètes vont émerger également pendant ces années cinquante et soixante, et ils ne se rattachent ni à la chanson réaliste ni à la variété : Yves Montand, Juliette Gréco, Mouloudji, Cora Vocaire, Catherine Sauvage, les Frères Jacques... L'un de leurs signes distinctifs est qu'il se situent résolument dans un univers poétique : ils chantent des chansons écrites par des auteurs-compositeurs-interprètes, tout en faisant découvrir au grand public une nouvelle génération de poètes comme Jacques Prévert ou Robert Desnos.

Depuis cette époque glorieuse, il est intéressant de noter qu'en dehors des chanteurs dits de "variétés", la majorité des artistes qui ont émergé dans le domaine de la chanson sont rarement seulement interprètes. Ils sont soit auteurs-compositeurs-interprètes (citons Maxime Le Forestier, Jacques Higelin, Yves Simon, Michel Polnareff, Robert Charlebois, Michel Jonasz, Michel Berger et Renaud), soit des interprètes qui écrivent ou leurs textes ou leurs musiques, et qui travaillent avec un ou des partenaires réguliers, comme Jacques Dutronc, Alain Souchon, Julien Clerc, Alain Bashung, ou Laurent Voulzy. À partir des années soixante-dix, inspirés par le fonctionnement des groupes de rock anglo-saxons, on verra également en France l'émergence de groupes dans lesquels l'interprète est souvent l'auteur et le guitariste souvent le compositeur. C'est le cas du quatuor Téléphone et du duo Rita Mitsouko.

L'exemple de Léo Ferré

Arrêtons-nous un instant sur le parcours exceptionnel de Léo Ferré, personnalité hors du commun dans le cadre relativement tranquille de la chanson française et tout à fait emblématique de cette galerie d'auteurs-compositeurs-interprètes. Rarement autant de talent dans l'écriture, dans la composition et dans l'interprétation, sans oublier un engagement si étroitement mêlé à une œuvre, ont été à ce point concentrés dans un seul et même artiste.

Né en 1916 à Monaco, le jeune Léo est partagé entre l'affection de sa mère et l'autorité de son père qui l'a mis en pension à neuf ans dans un collège catholique très strict. Il se réfugie alors dans la musique, compose sa première mélodie à dix ans et rêve de devenir chef d'orchestre... Jeune homme, il va à Paris pour faire des études de droit et de sciences politiques, mais il retourne rapidement à Monaco où il commence à se produire comme chanteur. Il doit attendre la fin de la guerre pour tenter sa chance dans la capitale sur les conseils d'Edith Piaf. Commence alors une vie de bohème et de solitude (elle sera l'un de ses thèmes favoris) mais aussi de rencontres. Celle avec Jean-Roger Caussimon sera déterminante.

Pour s'en sortir, Ferré propose des chansons à différents interprètes : citons Edith Piaf, Renée Lebas, Yvette Giraud, Henri Salvador, et les Frères Jacques qui reprendront "Monsieur William" écrit avec Caussimon. Catherine Sauvage, en chantant "Paris Canaille", lui donne son premier succès, même si le titre est longtemps interdit de radio.

Vient ensuite l'ascension lente mais sûre vers le succès. Dans un style très "classique", Ferré enchaîne chansons légères ("Le piano du pauvre", "La rue"), chansons mélancoliques ("Monsieur mon passé"), chansons ironiques ("La vie moderne", "Vise la réclame"), et chansons politiques ("L'homme"), quatre composantes de base que l'on retrouvera, avec des dosages divers, tout au long de son œuvre. Il met aussi régulièrement les poètes en musique (Baudelaire, Aragon, Verlaine et Apollinaire) en utilisant soit le format de la chanson soit d'autres modèles plus proches de la musique classique, voir son oratorio sur "La chanson du mal aimé" de Guillaume Apollinaire.

4 - Le temps des auteurs-compositeurs-interprètes (suite)



Toutefois, ses chansons continuent à rencontrer plus de succès lorsqu'elles sont interprétées par d'autres que par lui-même. Un peu découragé, il quitte Paris mais, au début des années soixante, sa "Jolie môme" devient un double "tube", chanté et par lui et par Juliette Gréco. Léo Ferré commence à bien gagner sa vie, il s'achète un château et il sera régulièrement attaqué sur sa position contradictoire d'"anarchiste plein aux as"...

En 1968, il chante pour les étudiants, puis il entre dans sa période "pop" qui sera marquée par deux titres imparables, "C'est extra" et "Avec le temps". Au début des années soixante-dix il est à l'apogée de sa carrière. Il s'installe alors en Italie où il s'occupe de son jardin et d'une imprimerie, tout en continuant à écrire des chansons, à les enregistrer et à donner des concerts, accompagné tantôt par un pianiste et parfois par un orchestre symphonique... Il quitte alors souvent le format de la chanson pure et se lance dans de longs monologues poétiques, polémiques et politiques, impressionnant le public tant par son aura que par sa gestuelle émaillée de tics... Il meurt, ironie de l'histoire, le 14 juillet 1993 à l'âge de 76 ans. Aujourd'hui, son fils Matthieu a créé le label La Mémoire et la Mer sur lequel il réédite peu à peu l'intégralité de l'oeuvre de son père, publiant notamment de nombreux textes et chansons inédites.

Quand il lui fait écouter "Le gorille" et "La mauvaise réputation", la chanteuse Henriette Ragon alias Patachou (1918) dit à Georges Brassens (1921-1981) : "Personne ne peut les chanter mieux que vous".
Et c'est tout tremblant qu'il va les interpréter en première partie de sa "mentor".

"La musique n'est pas une spéculation scientifique (...). L'œuvre musicale en tant qu'œuvre d'art ne se détaille pas à Polytechnique et ne se raconte pas dans les livres."
Léo Ferré (1916-1993),
extrait de "À un jeune musicien"
(in "Lettres non postées").

5 - Les variétés



5.1 - Les "yé-yé"

Dans les années soixante, les enfants du baby-boom arrivent dans l'adolescence et ne se retrouvent pas dans la chanson d'alors qu'ils trouvent ennuyeuse. La France est en pleine croissance économique, les mentalités changent et l'arrivée du transistor, de la télévision et du microsillon vont donner aux jeunes les outils de leur émancipation. Les chanteurs de la génération précédente, comme André Claveau ou Gloria Lasso, vont être balayés.

Aux États-Unis, la vague du rock'n'roll a déjà perdu de sa superbe, et Elvis Presley a entamé sa "variétisation" ; c'est la période du twist, du jerk, du madison et autres versions édulcorées du rock. En France, les premières vedettes de cette nouvelle génération sont Johnny Hallyday, les Chaussettes Noires d'Eddy Mitchell et les Chats Sauvages de Dick Rivers. Ils ont tous les trois "américanisé" leur identité et ils sont déjà à cheval entre le rock'n'roll originel et une "variété" émergente. Johnny Hallyday sort son premier 45 tours en 1960, les concerts de ses débuts sont très énergiques, il n'hésite pas à se rouler par terre. En 1961 se tiennent les premiers festivals de rock dans l'hexagone, mais le concert de l'Anglais Vince Taylor au Palais des Sports attire les blousons noirs de la région et se termine en bataille rangée. Les "vrais rockers" effraient la France tranquille de l'époque, mais sous la pression, Johnny Hallyday monte pour la première fois sur la scène de l'Olympia en costume-cravate...

Tout au long de sa longue carrière, Johnny Hallyday oscillera entre rock'n'roll et variété. Écrite et composée sur mesure par Michel Berger pour lui au milieu des années quatre-vingt, la chanson "Rock'n'roll attitude" résume - sans doute de façon involontaire et jusque dans sa couleur qui n'est pas rock du tout... - cette musique consensuelle qui est désormais sa carte de visite et qui devient au fil des années de moins en moins rock'n'roll et de plus en plus "variété". Car c'est un fait : Johnny a une image rock, une "attitude" rock, mais justement ce ne sont là qu'image et attitude. Par contre, son étonnante longévité dans le "business" et la ténacité qu'il jette dans chacun de ses concerts fascine le public, à l'instar de ses contemporains les Rolling Stones - même si eux sont tout de même un peu plus "rock"...

La jeunesse française se retrouve dans cette imagerie venue d'Amérique, ces chanteurs de leur âge, leurs tempos dansants et leurs textes qui parlent de leurs préoccupations du moment ("T'aimer follement", "J'étais fou", "Oh ! Oh ! Baby" et "Laisse les filles" sont les titres des chansons du premier "super 45 tours" de "Johnny"). Rapidement, comme aux États-Unis, le mouvement rock'n'roll, tout en s'adoucissant, prend une grande ampleur. Le 22 juin 1963, plus de 150.000 jeunes se réunissent au festival La Nuit de la Nation qui est organisé à Paris sur la place du même nom par l'émission de radio et le mensuel Salut les copains qui fête alors son premier anniversaire. Richard Anthony, Danyel Gérard, les Chats Sauvages et Sylvie Vartan sont annoncés, mais la légende dit que seul Johnny Hallyday parvient à traverser la foule déchaînée pour atteindre la scène... Suite à cet événement, le sociologue Edgar Morin publie un article dans Le Monde et invente alors la terminologie "yé-yé", un adjectif en forme de double onomatopée qui trouve sa source dans le "yeah ! yeah ! yeah !" de la chanson des Beatles "She Loves You".

Les ventes de 45 tours étant en plein essor, des labels comme Vogue se développent et lancent de nombreux chanteurs et chanteuses sur le marché.

Comme toujours, un bon nombre d'entre eux ne perceront pas, certains comme Frank Alamo ou Lucky Blondo rencontreront un succès certain quoique éphémère, tandis que d'autres réussiront de beaux parcours. Des carrières résolument commerciales comme celles de Claude François, Sylvie Vartan, Sheila ou Hervé Villard, mais la période verra aussi éclore des personnalités étonnantes et attachantes comme Jacques Dutronc, Nino Ferrer, Christophe ou Françoise Hardy, qui présentent la particularité de proposer des chansons originales alors que les premiers cités se limitent en général à faire des adaptations de tubes venus pour leur plus grande majorité d'Angleterre et des États-Unis.

5 - Les variétés (suite)



5.2 - Les "mass média"

Les maisons de disques et les grands médias - radio, télévision et presse écrite - qui sont dans une période de mutation et d'expansion comprennent vite qu'en croisant leurs intérêts, ils peuvent fortement influencer le comportement du public.

Longtemps, la musique à la radio a été jouée en direct. Ce n'est qu'au milieu des années cinquante que la jeune station Europe nème 1, qui est à l'époque comme R.T.L. (Radio Télévision Luxembourg) une radio périphérique, commence à passer des disques de façon régulière. Et c'est cette même station qui se lance dans le "matraquage" de titres soigneusement choisis, un système qui est l'ancêtre direct des "hautes rotations" d'aujourd'hui - plus de dix passages par jour d'un même titre pour certaines stations de la bande FM. En 1957, Dalida reçoit le premier disque d'or de l'industrie discographique pour les 300.000 exemplaires vendus de son 45 tours "Bambino", le premier "tube industriel" de l'histoire. Il y a derrière ce succès un mélange des genres évident : Lucien Morisse, le directeur des programmes d'Europe nème 1, est également celui qui a découvert Dalida, ainsi que son amour !

Maisons de disques et médias vont donc marcher main dans la main pour "booster" (le terme date des années quatre-vingt dix) les carrières de certains artistes spécifiques. Fortes de leur pouvoir, certaines radios commerciales n'hésiteront pas à monter leurs propres labels (c'est justement le cas de Disc'AZ pour Europe nème 1), ou à exiger des maisons de disques des pourcentages sur les ventes ! Mais être présent dans les médias souvent ne suffit pas. Et si le matraquage peut permettre un succès rapide, celui-ci peut être également éphémère. Ce n'est pas tout de monter au sommet, encore faut-il pouvoir y rester. Et pour ce faire il faut qu'une étrange alchimie se mette en place. Sa formule est due à la personnalité de l'interprète, à la faculté de sa ou ses chansons à toucher le public, à l'efficacité de son environnement professionnel, mais aussi à un mélange de chance et de persévérance - le syndrome "être au bon endroit au bon moment".

Avec ses programmes de variétés qui mobilisent des équipes de plus en plus nombreuses et qui deviennent au fil du temps des spectacles aux mises en scène parfois inventives et sophistiquées - comme celles de Jean-Christophe Averty -, la télévision joue un grand rôle dès le milieu des années soixante et tout au long des années soixante-dix. Ce sont principalement les soirées réalisées autour d'animateurs vedettes comme Guy Lux, Maritie et Gilbert Carpentier, et quelquefois des chanteurs eux-mêmes - les fameux "Sacha shows" de Sacha Distel en sont l'exemple le plus parlant - qui sont le baromètre des succès de toutes ces années. Aujourd'hui, les spectacles récurrents liés à des causes humanitaires, du type des "Enfoirés" ou de "Sol en Cirque", sont d'une certaine manière hérités de cette époque.

Les années soixante voient l'avènement du "vedettariat" à grande échelle, avec des artistes issus aussi bien de la vogue "yé-yé" comme on a pu le voir, mais aussi d'autres sphères très différentes. Depuis les débuts fracassants de Dalida, la variété n'a jamais cessé de se développer. Bien entendu, la chanson qui distrait et qui "fait rêver", sans oublier l'univers des "paillettes" qui entoure les stars, tout cela n'est pas nouveau. Mais le modèle artisanal de l'après-guerre va devenir une grosse industrie avec la libéralisation de la bande FM en 1981, l'apparition des vidéo-clips et de chaînes de télévisions qui sont avant tout dédiées aux musiques de masse (la première d'entre elles est M6 en 1987), la mise en place du Top 50, puis, point culminant de l'évolution de l'industrie du disque dans les années quatre-vingt dix, l'autorisation de la publicité télévisée à la télévision pour le CD qui est né dix ans plus tôt. Le "tout marketing" devient alors la principale force de frappe des maisons de disques, préparant le terrain pour la mode des "boys bands" et l'explosion de la télé-réalité.



5.3 - Les genres de la variété

Sans être exhaustif, on peut tenter de relever certaines typologies de chanteurs et chanteuses de variétés :

- les chanteurs de charme : Sacha Distel, Frédéric François, Mike Brant, Julio Iglesias, etc.
- les "amuseurs" : Georgette Plana, Carlos, Annie Cordy, Pierre Perret, Richard Gotainer, Les Escrocs, Marcel et son Orchestre, etc.
- les "voix" : Mireille Mathieu, Nicoletta, Serge Lama, Michel Sardou, Céline Dion, Lara Fabian, Patrick Fiori, Patricia Kaas, Florent Pagny, Liane Foly, Maurane, etc.
- les chanteurs "simples et sincères" : Jean-Jacques Goldman, Véronique Sanson, Michel Berger, France Gall, Daniel Balavoine, Louis Chedid, Francis Cabrel, Patrick Bruel, etc.
- la variété "exotique" : Luis Mariano, Dario Moreno, Enrico Macias, etc.
 - les "lollitas" : Lio, Elsa, Vanessa Paradis, Alizée, Priscilla, etc.
 - la variété disco : Patrick Juvet, les "boys bands", etc.

Mais comme toujours, il faut se méfier des raccourcis faciles en opposant chanson "à texte" à chanson de "variété". Jacques Brel et Georges Moustaki ont fait des "tubes" qui passent à la radio ; c'est Daniel Filipacchi, le créateur de "Salut les copains" avec Frank Ténot, qui a découvert le "communiste" Jean Ferrat... ; Léo Ferré "l'anarchiste" a participé à un "Top à Claude François", et ce dernier a même repris un de ses titres...

En outre, certains artistes peuvent rentrer dans plusieurs catégories, certaines étant même en dehors du monde de la chanson. Sacha Distel a par exemple été guitariste de jazz avant d'être un chanteur de charme. Claude François a été chanteur de charme mais aussi "amuseur" et "disco". Henri Salvador a été "amuseur", "exotique", et "simple et sincère". Quant à la catégorie des "lollitas", on l'attribue de fait à une classe d'âge bien définie ; Sheila et France Gall, chacune à leur manière, en ont fait partie avant d'être plus "matures".

Le public français a une particularité. Il aime un certain style de chanteurs qui oscillent entre une certaine démarche artistique et un désir de plaire évident. C'est le cas par exemple de Michel Polnareff le mélodiste baroque, de Salvatore Adamo le charmeur à la voix cassée, de Hugues Aufray l'admirateur de Bob Dylan ... Et puis, comment classer Michel Delpech, Joe Dassin, Pierre Vassiliu, Julien Clerc ou Michel Fugain ? On trouve dans leurs répertoires aussi bien des tubes un peu "faciles", des chansons très typées en phase avec leur époque, que de magnifiques morceaux intemporels !

Jean-Jacques Goldman et Francis Cabrel sont extrêmement populaires, mais font-ils pour autant de la variété "pure" ? Et que dire de William Sheller et Alain Chamfort, qui ont commencé leur carrière par des tubes formatés avant de construire ensuite leur propre univers, plein de poésie et de sensibilité ?

Et Serge Gainsbourg ! Certainement l'un des grands génies de la chanson. Capable d'écrire des tubes d'une efficacité redoutable, pour lui comme pour d'autres. Et capable d'inventer une nouvelle esthétique musicale comme avec l'album "Melody Nelson".

Ce qui est sûr, c'est que les artistes de variété ont fortement tendance à orienter leur travail de manière à plaire aux médias et au grand public (textes et mélodies faciles à mémoriser, production soignée, "look" travaillé...). Les ACI privilégiant plutôt la scène et la qualité d'écriture.

Charles de Gaulle (1890-1970),
Président de la République,
parle des "yé-yé" en 1963 :

"Ces jeunes gens ont de l'énergie à revendre, qu'on leur fasse construire des routes !"

"On jouait dans des petites salles hyper chauffées afin de faire consommer de la limonade à la clientèle, et le lendemain, on se produisait sous des chapiteaux éventés. J'ai aussi fait les casinos. Rigolo. Le public n'y est pas vraiment jeune. Si tu réussis à le faire taper dans les mains, tu vois le directeur venir te féliciter..."
Jacques Dutronc (1943).

"Une chanson est forcément populaire, me semble-t-il. Je ne dis pas ça d'une façon poujadiste ou démagogique. Mais je ne crois pas qu'il existe une chanson élitiste, ça me paraît contradictoire, paradoxal."
Jean-Jacques Goldman (1951).

6 - Les influences anglo-américaines



6.1 - Depuis longtemps, le jazz...

Dès les années trente, le jazz influence la chanson, à la fois dans sa forme et dans son propos. Inspirés par les "big bands" américains, certains orchestres remplacent les violons par des cuivres ; c'est le cas notamment de Ray Ventura et ses collégiens, dont les chansons à sketches comme "Tout va très bien (Madame la Marquise)" (1935) de Paul Misraki, rencontrent un grand succès. Les tempos s'accroissent, le swing change peu à peu le jeu des musiciens et le phrasé des chanteurs. Dans cette nouvelle génération, un phénomène se distingue : Charles Trenet. Rythmes syncopés, chant très enlevé, textes aux sonorités soignées, il est évident que celui que l'on va surnommer "le fou chantant" a écouté du jazz et a su merveilleusement le marier à la chanson française.

Pendant la guerre, face à l'omniprésent "Maréchal, nous voilà", les zazous défient l'occupant et l'esprit de l'époque en affichant leurs goûts pour la musique et les vêtements américains. Ils ont les cheveux plus longs que la moyenne et affichent leur goût du swing, un terme qui devient synonyme d'une certaine attitude.

Après la guerre, les différentes évolutions que connaît le jazz auront des répercussions en France, mais à un niveau beaucoup moins fort que le rock.

Le "be bop", difficile à chanter, sera la marque de fabrique de quelques groupes vocaux au premier rang desquels les Double Six. À la fin des années quarante, la rencontre entre Miles Davis et Juliette Gréco ne fera pas d'elle une chanteuse de jazz, mais elle symbolisera l'influence que le jazz, à la fois en tant que musique et que style, aura sur le Saint-Germain-des-Prés de l'époque. De son côté, Boris Vian, trompettiste, écrivain et formidable touche à tout, marquera cette période de son humour grinçant.

Parmi les chanteurs français notoirement influencés par le jazz, il faut également mentionner Michel Legrand, Michel Jonasz, et Claude Nougaro dont l'accent toulousain revendiqué et les textes poétiques se marient magnifiquement à l'esprit du jazz. Dans des styles moins classiques et proches d'une certaine musique "progressive" où on retrouve autant de jazz que de rock sans oublier une certaine avant-garde, Albert Marcoeur et Brigitte Fontaine font partie des artistes qui explorent des territoires nouveaux.

Notons d'ailleurs que dans le domaine de la chanson au sens large c'est-à-dire jusqu'aux variétés, les chanteurs sont souvent accompagnés par des musiciens de grand talent qui ont fait des études musicales poussées et qui sont des jazzmen reconnus.

6.2 - Pour longtemps, le rock...

Comme on l'a vu avec les yé-yé, le rock arrive en France au début des années soixante tel un raz de marée. Un peu avant, Boris Vian et son ami Henri Salvador avaient été les premiers à faire du rock en français, mais sans doute étaient-ils trop dans le "second degré". Depuis, le rock a bouleversé la chanson, à la fois en donnant naissance au "rock français" et en influençant la chanson "de l'intérieur".

Après les yé-yé, le "rock français" connaît une période faste mais l'ombre des modèles anglais et américains sera toujours très présente au-dessus des Téléphone, Starshooter, Marquis de Sade et autres Trust.

Parallèlement, de plus en plus de chanteurs arborent une guitare électrique, modifient leur style, leur son, et pratiquent une sorte de chanson rock qui est souvent assez proche du "rock FM" venu des États-Unis et qui se développera beaucoup au cours des décennies quatre-vingt et quatre-vingt dix. Ses représentants principaux sont Jean-Jacques Goldman, Gérald de Palmas,

6 - Les influences anglo-américaines (suite)



Les Avions, Laurent Voulzy et son fameux "Rockcollection" qui date de 1977 mais qu'il fait régulièrement évoluer. Et puis, la "chanson rock" a un côté caméléon, car elle peut se transformer en "chanson new wave" (voir Indochine), en chanson-grunge (Kyo), en "chanson pop" (Étienne Daho), la liste n'est pas close.

Globalement, et en prenant le terme "rock" dans son acceptation la plus large, c'est-à-dire à la fois en tant que musique mais aussi de culture, on peut affirmer qu'il a été le détonateur libérateur d'une certaine chanson "made in France" rock, "arty", et différente. Sans son influence et les chemins qu'il a montré du doigt ou simplement rendu accessibles en les suggérant, voire en les mariant à des éléments culturels bien français (par exemple la poésie d'Arthur Rimbaud revendiquée par Jim Morrison ou Patti Smith), un Gérard Manset et un Alain Bashung n'auraient sans doute pas eu le parcours qu'ils ont eu, la carrière de Christophe se serait probablement limitée à une poignée de tubes pour les plages et les radios périphériques, des musiciens atypiques tels Pascal Comelade ou Hector Zazou n'auraient peut-être pas connu le succès, et les chansons de Serge Gainsbourg et Jacques Dutronc auraient eu des couleurs différentes.

6.3 - Du blues au rhythm 'n' blues

Voici quelques autres styles anglo-américains qui ont influencé la chanson :

- le blues : Bill Deraime, Paul Personne, Kat Onoma et Rodolphe Burger, etc.,
 - le rhythm'n'blues avec Nino Ferrer, etc.,
- la folk music : Hugues Aufray, Francis Cabrel, Louise Attaque, Jean-Louis Murat, etc.,
 - le funk avec Sinclair, etc.,
- le "r'n'b" (prononcer "arenbi") : Corneille, Wallen, K-Marco, Matt Pokora, etc.

6.4 - Et bien entendu le rap...

Enfin, comme le rock à l'époque, le rap trouve en France un écho très favorable. Il commence par apparaître dans des chansons grand public comme "Chacun fait (c'qui lui plaît)" de Chagrin d'amour en 1981, alors que les jeunes se tournent plus vers le "smurf" (le premier nom de la danse hip-hop) que sur le rap à proprement parler.

Sous l'impulsion des radios libres, avec notamment l'émission de Dee Nasty sur Radio Nova ("Deenastyle"), les premiers "freestyles" basés sur l'improvisation verbale permettent à Suprême NTM et à MC Solaar de faire parler d'eux, tandis qu'à Marseille, IAM creuse son sillon. Depuis, le rap français s'est partagé entre différents styles :

- un rap politique, provocateur et assez agressif (le rap "hardcore") :
 - NTM, Ministère A.M.E.R., Casey, etc.,
- un rap "érudite", plutôt "cool" et à l'écriture soignée :
 - MC Solaar, Rocé, etc.,
- un rap individualiste ou rap "bling bling" avec Booba, etc.,
- un rap "ouvert" à d'autres cultures musicales comme la soul, le funk, le ragga : Saïan Supa Crew, La Caution, Hocus Pocus, etc.,
 - un rap "commercial" et festif :
 - Benny B, Alliance Ethnik, Ménélik, Doc Gynéco, etc.,
- un rap féminin qui dénonce les dérives machistes de certains rappeurs :
 - Diam's, Keny Arkana, etc.

6 - Les influences anglo-américaines (suite)



La chanson étant comme la pop un genre large et transversal aux effets "cannibales", certains styles de rap s'y sont "dilués". Si à l'instar du rock "hardcore" le rap "hardcore" en est resté éloigné, le rap "érudit" d'un MC Solaar et même certains morceaux de groupes comme IAM ou Zebda sont très proches de l'univers de la chanson. Les textes de MC Solaar évoquent clairement Serge Gainsbourg ou même Georges Brassens ; on y trouve un travail sur les sonorités (assonances, consonances, allitérations, etc.), des histoires simples et efficaces, et un humour discret. Quant au rap commercial, il utilise les ficelles traditionnelles de la variété : refrain simple et entêtant, production efficace et dansante, et bien entendu images de vie facile avec filles à gogo dans les clips vidéos qui sont matraqués sur les chaînes de télévision.

Cousin du rap, le slam a également fait des émules dans l'hexagone. Si les succès de Grand Corps Malade et Abd al Malik ont surpris par leur ampleur, ils ont aussi permis de rappeler que la France est un pays où le verbe et le texte ont une place centrale.

"Armstrong je ne suis pas noir,
Je suis blanc de peau.
Quand on veut chanter l'espoir,
Quel manque de pot."
Claude Nougaro (1929-2004).

"Les maux par les mots,
c'est ainsi que l'on guérit."
Extrait de "Les Boys Bandent"
de Claude M'Barali alias MC Solaar (1969).

"L'invention du rock'n'roll,
c'était la bombe atomique."
Alain Bashung (1947).

7 - La France, terre de métissages



Le phénomène du métissage dans la chanson hexagonale découle en ligne directe des vagues de migrations successives arrivées en France, ainsi que d'une certaine fascination pour les cultures lointaines qui a toujours existé, et que l'on trouve aussi dans les musiques classiques dès le dix-septième siècle, voir par exemple la partition de Jean-Baptiste Lully pour "Le bourgeois gentilhomme" de Molière avec ses célèbres "turqueries"...

Pendant l'entre-deux guerres, la tradition jazz et l'avènement de l'"art nègre", symbolisé par le succès de Joséphine Baker, jettent un coup de projecteur sur d'autres démarches artistiques et des comportements scéniques résolument nouveaux. On commence aussi à écouter des musiques typiques et par conséquent des chansons venues d'ailleurs, grâce à des ambassadeurs issus d'autres pays d'Europe, des "colonies", ou des tropiques. Tous sont uniques. En donner la liste complète serait fastidieux mais on y croise des artistes qui vont du Libanais Bob Azzam qui chante "Fais moi du couscous chérie" dans les années soixante, jusqu'à Dario Moreno et Luis Mariano chantres du bel canto et l'opérette.

Tout ceci constitue un terreau fertile sur lequel vont se développer les carrières d'Enrico Macias le "Pied Noir", de Charles Aznavour l'Arménien, d'Yves Montand l'Italien, et toute une filiation latine qui va de Dalida aux Négresses Vertes en passant par les Rita Mitsouko et leur tube rock latino de 1985 "Marcia Baïla". N'oublions pas non plus la piste brésilienne qui a notamment été alimentée par Henri Salvador, Pierre Barouh, et même Didier Sustrac, l'influence du reggae avec notamment Tryo, Massilia Sound System et Sinsemilia.

La France est aussi un ensemble de terroirs où les identités régionales sont très fortes ; la Bretagne avec Alan Stivell et sa harpe celtique, Gilles Servat, Dan Ar Braz, Tri Yann et Denez Prigent ; l'Alsace avec Roger Siffert ; la Corse avec I Muvrini, les Polyphonies Corses, A Filetta, Jean Paul Poletti ; le Pays Basque avec Oldarra ; tous, et avec eux les pionniers de ce genre folk mais pas forcément populaire comme Malicorne sont les héritiers des régionalistes historiques qui chantaient déjà des chansons du calibre de "Ma Normandie" en 1836.

Aujourd'hui, un portrait de la chanson française ne peut se concevoir sans parler de Mouss & Hakim, d'Anis, de Zenzile, ou Massilia Sound System. Rappelons à cet égard une date charnière : lorsqu'en 1986 le groupe Carte de Séjour avec Rachid Taha reprend le "Douce France" de Charles Trenet, il s'agit bien plus que d'une reprise occasionnelle ; c'est une véritable prise de pouvoir, en toute légalité, motivée par une quête identitaire. Dans le sillage des flux migratoires, les media et le public viennent de prendre conscience d'une réalité : les minorités nationales possèdent leurs musiques et leurs cultures, et leurs racines sont autant en France que dans leur pays d'origine.

Chanson française et chanson francophone

Lorsque l'on parle de chanson française, il faudrait plutôt employer l'expression de "chanson francophone". Il existe par exemple une scène et même des scènes spécifiques au Québec, avec des chanteurs canadiens comme Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Robert Charlebois, Pierre Lapointe. Mais, et on ne le dira jamais assez, il faut se méfier de toutes les catégories qui sont par définition poreuses ; par exemple, Thomas Hellman est un "faux Québécois" puisque s'il a grandi au Québec, son père est Texan et sa mère française, et il chante indifféremment en anglais et en français. La scène belge est particulièrement difficile à cerner : Adamo et Johnny Hallyday bien que Wallons sont considérés comme Français, tandis qu'un Arno, pourtant francophone, se rapprocherait plus de la scène rock européenne. Et que dire d'un Dick Annegarn qui est Néerlandais mais qui chante en français ? Sans parler de Tomuya Endo qui est un chanteur japonais grand connaisseur de chanson française... ?

8 - La chanson aujourd'hui



La chanson est un ensemble extrêmement varié et en perpétuelle recréation. S'il existe bien sûr des filiations, il y a moins de chapelles, et de plus en plus d'influences et de paramètres se conjuguent pour révéler au public des artistes singuliers qui sont à cheval sur plusieurs styles. Bien entendu, il subsiste quelques territoires isolés mais ce n'est pas là que la chanson vit à plein et surtout se régénère. Quant au public, il diversifie ses goûts et il va davantage piocher ses envies du moment dans des genres différents. D'ailleurs, n'oublions pas qu'avant d'être sur scène, l'artiste fait partie du public...

Prenons Alain Bashung. Plusieurs éléments cohabitent chez lui : l'Amérique des grands espaces, celle de Johnny Cash ou de Roy Orbison, un travail sur le son qui évoque un groupe comme Radiohead, et on trouve dans ses textes à la fois l'ironie de Boris Vian, la noirceur de Baudelaire, et des alliterations dignes de Gainsbourg. Mais il y a avant tout une personnalité, une manière d'orchestrer la musique et de "dire" les textes qui sont uniques, le tout étant sous-tendu par une volonté évidente de se renouveler en permanence. C'est là une signature propre aux grands artistes. Même constat pour Rita Mitsouko ou "M" ? Où les situer ? Entre le rock, le funk et la chanson ?

Examinons le cas de la "nouvelle chanson française". Si elle est proche de la chanson à texte traditionnelle, elle n'en est pas qu'une simple copie. Dans leurs dernières livraisons qui datent de 2006, Jeanne Cherhal vire quelque peu au rock, tandis que Vincent Delerm glisse dans ses morceaux une bonne dose de "pop music". L'approche même des textes est différente : moins littéraire, plus directe.

Alors qu'à une époque, les jeunes qui écoutaient du rock rejetaient la chanson dans sa globalité et avaient même à son égard un complexe anglo-américain, les choses ont changé. Miossec, Dominique A, Cali, Thomas Fersen, Arthur H, Raphaël, Mickey 3D, Dionysos, Katerine : tous ont écouté beaucoup de musique anglaise et américaine, quasiment tous ont commencé par jouer dans des groupes de rock - souvent en chantant en anglais -, puis ils ont découvert Barbara, Léo Ferré, Georges Brassens, tous ces artistes que l'on apprécie plus facilement à vingt-cinq qu'à quinze ans. Ils ont aussi appris à aimer des artistes spécifiques et "entiers" comme Leonard Cohen, John Coltrane, ou Nusrat Fateh Ali Khan. Toutes ces complicités et amours musicaux les ont aidés à forger leur propre sonorité, leur propre style. En mûrissant, ils ont aussi trouvé les mots pour exprimer leurs doutes, leurs envies, leurs rêves, assumant du même coup le fait de chanter en français. Grâce à quoi, malgré l'hégémonie culturelle anglo-américaine qui gouverne le monde, la production française représente plus de 60% des ventes de disques dans l'hexagone. La chanson française est donc toujours là et bien là !

Profitons-en pour relever une particularité bien française : la place de la voix et du texte dans la chanson. Dans les musiques pop et rock de tradition anglo-américaine, la voix est moins mise en avant que dans la chanson française, et elle est même parfois mixée au même niveau que celui des instruments. Le texte est alors purement illustratif, et ce sont les sonorités des mots qui sont privilégiées par rapport à leur signification, un phénomène flagrant chez les Beatles et les Rolling Stones.

Bien sûr, cette approche "sonore" du texte n'empêche pas de très nombreux groupes ou chanteurs de proposer des textes qui ont du sens : les vignettes sociales de Ray Davies avec les Kinks, les couplets satiriques de Frank Zappa, les harangues politiques de Bob Dylan et de Joan Baez, la poésie de Leonard Cohen, des Smiths et des Doors n'en sont que quelques exemples. D'ailleurs, les plus poètes de ces auteurs se réfèrent fréquemment à la culture et aux auteurs français.

8 - La chanson aujourd'hui (suite)



Avec sa forte tradition poétique et littéraire, la France est un pays où l'exigence de la qualité d'écriture est importante. Mis à part certains groupes de rock, le fait de comprendre le texte est fondamental et il est fréquent de voir pendant les concerts la foule chanter les chansons de l'artiste qui est sur scène. Car c'est bien là, sur scène, que l'échange entre l'artiste et le public est le plus fort.

D'ailleurs, les artistes qui font des carrières ne peuvent faire l'impasse sur les concerts.

La chanson aujourd'hui reste bien entendu une activité commerciale où le formatage et le marketing sont prépondérants. Malgré cela, de nombreux artistes ont su imposer leur personnalité pour concilier originalité artistique et succès, et ils ont montré le chemin à toute une nouvelle génération qui a su trouver son public en gardant "ce petit quelque chose en plus" qui fait qu'un artiste est unique.

"Tous les soirs,
il y a des gens différents dans la salle,
donc tout est à recommencer".
Les décevoir, c'est affreux.
Vous vous imaginez en état d'amour
devant un mec que vous adorez,
et il bâille ?"

Juliette Gréco (1927).

"À mon tour, avec une guitare
et des mots, j'ai essayé d'ordonner
mon chaos intérieur."

Hubert-Félix Thiéfaine (1948).

"Les trois quarts des concerts,
je suis mort de rire en voyant
comment les artistes se protègent
avec un jeu de scène, des lumières,
toutes ces conneries.
Comment ils font croire qu'ils sont
complètement dedans, alors qu'ils sont
en train de penser à leur baraque
ou à leur nana."

Christophe Miossec (1964).

"L'anglais, ça sonne,
on peut faire passer des émotions
sans être forcément brillant."

Vanessa Paradis (1972).

9 - Découvrir et écouter la chanson



De nombreuses portes d'entrée sont possibles pour découvrir l'univers de la chanson et pousser plus loin le plaisir de l'écoute.

- par époques, avec une perspective historique et chronologique traditionnelle ;
 - par thèmes couvrant un certain domaine, très vaste ou plus réduit : les chansons satiriques, les chansons à boire, les chansons d'amour, mais aussi les chansons militaires, les chansons... anti-militaristes, les chansons homosexuelles des années folles, etc. ;
 - par "écoles" ; on définira par exemple ce qu'est la "ligne claire" dans la chanson française, avec Michel Berger qui est son principal concepteur, ses interprètes - de France Gall à Johnny Hallyday -, et ses héritiers comme un Martin Rappeneau aujourd'hui ;
 - par filiations ; Maxime Le Forestier qui a réinventé Brassens de façon systématique sur scène et sur disque, et Jacques Higelin qui a recréé Trenet, voilà deux exemples de réappropriations d'un patrimoine qui vont bien au-delà de la reprise ponctuelle. Quant aux filiations "du sang", comme celle d'Andrée Chédid à "M" en passant par Louis Chédid, ou celle de Jacques Dutronc, Françoise Hardy et Thomas Dutronc, elles peuvent être parlantes mais sont tout de même plus anecdotiques ;
 - à travers des personnages phares ; on étudiera notamment l'apport de Boris Vian, mais aussi ses influences - le surréalisme, le dadaïsme -, et la richesse de sa personnalité qui fut certes auteur et chanteur mais aussi ingénieur, écrivain, critique de jazz, trompettiste... ;
 - à travers des labels ; l'exemple de Tôt ou Tard, qui compte dans son "écurie" Thomas Fersen, Vincent Delerm, Jeanne Cherhal, mais aussi Da Silva, Agnès Jaoui et les Fabulous Trobadors pour ne citer qu'eux ;
 - par l'étude d'une tradition, qu'elle soit poétique, politique, ou autre ;
 - par un style de réalisation artistique ; on s'apercevra par exemple que les deux ex-Valentins, la guitariste Edith Fambuena et le pianiste Jean-Louis Pierrot, ont travaillé de manière active, comme producteur voire comme compositeurs, pour Jean Guidoni, Miossec, et Ludéal ;
 - en mettant en relief des mariages fréquents - la chanson et le cinéma - ou plus rares, comme celui des Frères Jacques entre la chanson et l'art du mime, ou celui de Philippe Katerine avec la chorégraphe Mathilde Monnier...

On peut aussi approfondir ses connaissances sur un artiste fondamental. Charles Trenet, Léo Ferré, ils ne sont pas si nombreux... Attardons-nous sur Serge Gainsbourg, grâce à qui il est possible de parcourir un demi-siècle d'une chanson française qui a tour à tour flirté avec le jazz, la poésie, le rock stylé, le psychédéisme, la pop "tubesque", le reggae, le funk, les musiques de films... Quinze ans après sa disparition, l'inventeur de "Melody Nelson" reste une figure populaire et un créateur visionnaire respecté par la communauté musicale internationale. Que ce soit sur les textes ou sur la musique, il a travaillé comme personne ne l'avait fait en France auparavant, introduisant le "franglais" et le "talk over", s'entourant d'excellents musiciens et arrangeurs comme Alain Goraguer et Jean-Claude Vannier. Sans nul doute, il a été l'artiste contemporain le plus influent dans le domaine de la chanson et même bien au-delà.

Suivre ainsi un artiste est également un bon moyen de rayonner autour de lui, de découvrir ses interprètes, et donc d'autres artistes. Avec qui a-t-il collaboré ? Qui l'a découvert ? Sur quel label ? A-t-il écrit pour d'autres ? Tout cela est un puzzle infini... Finalement, tous les chanteurs et beaucoup de leurs chansons sont des portes d'entrée possibles car elles sont des miniatures qui recèlent une esthétique et qui racontent un aspect de la société de l'époque. "Le poinçonneur des Lilas" de Gainsbourg, "Les divorcés" de Michel Delpech, "L'amour avec toi" de Michel Polnareff, "Mon légionnaire" écrit par Raymond

9 - Découvrir et écouter la chanson (suite)



Asso et composé par Marguerite Monnot... Chacune de ces chansons est une vignette qui décrit la France d'une époque aussi bien qu'un livre d'histoire.

Il n'y a bien sûr pas de règle : "chacun sa route, chacun son chemin !"

À chacun de se confronter à l'écoute des supports phonographiques, que le son soit analogique, digital, voire compressé. À chacun de savourer la chanson vivante, que ce soit dans une salle de spectacle, un café-concert, un festival de découvertes comme "Les primeurs de Massy", un autre davantage basé sur des têtes d'affiche comme les Francofolies.

Évitons les polémiques stériles et restons tolérants, ne dressons pas la chanson "littéraire" contre la chanson "de masse", n'opposons pas sans raison le "chanteur artiste" (Alain Bashung, Jean-Louis Murat) et le "chanteur de proximité" (Frédéric François, Patrick Bruel). Refusons cette question finalement sans intérêt qui est de savoir si la chanson est un art mineur ou un art majeur ? Quelle importance ? L'artiste s'exprime ; avec légèreté, avec gravité ; pour faire oublier, pour faire réfléchir ; il propose et ses chansons plaisent ou ne plaisent pas... Claude François et Léo Ferré ont plu et plaisent encore à des publics très larges. Il y a certainement de bonnes raisons à cela.

"Enfin quoi, si j'avais du talent,
je n'aurais tout de même pas fait des
chansons..."

Jacques Brel (1929-1978).

"La chanson n'est pas une fille indigne
de la littérature. On dit souvent plus
dans une chanson de trois minutes
que dans un roman de cinq cents pages."

Pierre Perret (1934).

"Je ne fais pas de carrière de chanteuse,
n'employez pas cette expression,
ça m'agace. Je suis une personne
qui joue la comédie. J'ai eu la chance
de pouvoir chanter, mais c'est un
prolongement naturel de la comédie."

Jeanne Moreau (1928).

"Longtemps, longtemps, longtemps /
Après que les poètes ont disparu / Leurs
chansons courent encore dans les rues."

Extrait de "l'âme des poètes",
chanson de Charles Trenet (1913 - 2001).

"Dans ce que je fais, il y a quand
même le rythme de la musique.
Ça ne s'adresse pas à la même case
du cerveau que ce qui est écrit.
La chanson, on la subit.
Vous avez bien remarqué, il y a
des chansons qui ne vous plaisent pas
et qui, à force d'être entendues, finissent
par s'insinuer en vous. Avec une chanson,
on a beaucoup plus la facilité de violer
le public qu'avec un poème."

Georges Brassens (1921-1981).

LUDEAL

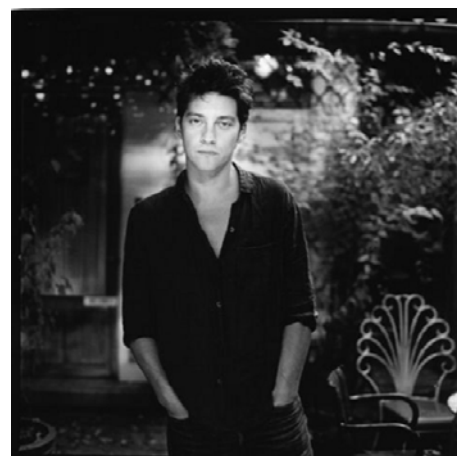
Né à Drancy près de Paris, Ludéal s'inscrit de façon évidente dans le paysage de la chanson rock actuelle. Il intrigue d'abord par ce patronyme qu'il a volé à l'un des médicaments les plus célèbres de la deuxième moitié du siècle dernier, la pilule contraceptive... Mais au-delà de ce clin d'oeil pharmaceutique et sexuel qui n'est certainement pas innocent et qui est finalement plus rock que chanson, on découvre dans son univers de multiples portes d'entrée qui renvoient à de brillantes références.

Comme beaucoup de musiciens de sa génération, ce jeune trentenaire est un guitariste autodidacte. Son inspiration trouve ses sources à la fois dans la pop anglaise (Elvis Costello), le rock américain (Bruce Springsteen), y compris ses côtés folk (Bob Dylan) et cabaret (Tom Waits), et le rock made in France, avec une référence qui s'impose même si elle doit être un peu lourde à porter, celle d'Alain Bashung, tant au niveau des paroles que de la musique.

Dans ses textes, Ludéal chante des saynètes réalistes qui ont une apparence familière mais qui basculent par moments dans le surréalisme et la dérision. Une poésie de son temps, en somme, bien équilibrée entre croquis modernes et allégories fantasmagoriques. Le chanteur se sert d'ailleurs très bien de sa voix, il sait jouer avec son timbre aérien et un certain côté distancé et flegmatique dans lequel il est déjà passé maître.

Pour ce qui est de la musique, nous sommes au cœur de cette chanson multiforme qui a assimilé tout un tas d'influences venues d'horizons différents et complémentaires. Les arrangeurs et réalisateurs de l'album n'y sont pas pour rien, car au-delà de Ludéal qui est un grand mélodiste, ils participent eux aussi à cette esthétique résolument ouverte. Jean-Louis Pierrot l'ancien des Valentins apporte son art de producteur qu'il a déjà mis au service d'Étienne Daho ou d'Alain Bashung justement. Frédéric Lo, que l'on a déjà vu aux manettes pour Stephan Eicher et Daniel Darc notamment, prend sa place sur d'autres titres. Quant à Renaud Létang, un familier d'Alain Souchon, de Manu Chao, mais aussi de Feist, il offre à l'ensemble une approche du mixage nourrie de multiples expériences qui vont de la chanson "pure" à la pop en passant par un rock parfumé de musiques du monde.

Après un parcours du combattant qui a duré presque dix ans, et pendant lequel il a exercé plusieurs activités dont celle de... vendeur de disques, Ludéal a publié son premier album en novembre dernier. Signe de l'époque, les dix morceaux, séparément ou en totalité, ont été disponibles en téléchargement payant deux mois avant la sortie officielle. Mais pour revenir à son style, le succès que connaît Ludéal aujourd'hui est certainement à mettre en relation avec la typologie ouverte et généreuse de ses morceaux. Qu'il s'agisse d'une démarche consciente ou non, voilà le genre d'alliage de tradition et de modernité qui fonctionne et qui fait mouche. L'auditeur en profite : en disque et surtout sur scène, il assiste en direct à l'évolution d'un art multi-séculaire et il peut constater la chanson n'est pas qu'une collection de pièces de musée mais bel et bien un genre artistique en prise avec la vie contemporaine.



11 - Sélection bibliographique



Cette bibliographie est sélective et ne contient que des ouvrages édités en France.

- Marcel Amont : **"Une chanson, qu'y a-t-il à l'intérieur d'une chanson ?"**, *Éditions du Seuil*, 1994
- Mishka Assayas : **"Dictionnaire du rock"**, *Robert Laffont, collection Bouquins*, 2002
- Charles Aznavour : **"Le temps des avants"**, *Éditions J'Ai Lu*, 2005
- Philippe Barbot : **"Bashung"**, *Editions J'Ai Lu, collection Libro Musique*, 2000
- Jean-Philippe Blondel : **"Juke-Box"**, *Robert Laffont / Pocket*, 2006
- Jacques Brel : **"Tout Brel"**, *Éditions 10 / 18, collection Musiques & Cie*, 2001
- Chantal Brunschwig, Louis-Jean Calvet, Jean-Claude Klein : **"Cent ans de chanson française"**,
Editions du Seuil, collection Points, 1981
- Pascal Bussy : **"Charles Trenet"**, *Editions J'Ai Lu, collection Libro Musique*, 1999
- Pierre Delanoë : **"La vie en chantant"**, *Julliard*, 1980
- Bertrand Dicale : **"La chanson française pour les nuls"**, *First Editions*, 2006
- Serge Dillaz : **"Vivre et chanter en France"** *Fayard/Chorus*, 2005
- Jacques Dutronc : **"Pensées et répliques"**, *Le Cherche Midi Editeur*, 2000
- Christian Eudeline : **"Les anti-yéyé"**, *Denoël*, 2005
- Léo Ferré : **"Testament phonographique"**, *Plasma*, 1980
- Serge Gainsbourg : **"L'intégrale et caetera"**,
présenté par Yves-Ferdinand Bouvier et Serge Vincendot, Bartillat, 2005
- Jacques Gandon : **"Dick Annegarn"**, *Seghers, collection Poésie et chansons*, 1990
- Gilbert Ganne : **"Confidences impardonnables"**, *Presses Pocket*, 1976
- Nick Hornby : **"31 Songs"**, *Editions 10 / 18*, 2004
- Daniel Pantchenko et Marc Robine : **"Charles Aznavour ou le destin apprivoisé"**,
Fayard - Chorus, 2006
- Yann Plougastel : **"La chanson mondiale depuis 1945"**, *Larousse*, 1996
- Marc Robine : **"Il était une fois la chanson française"**, *Fayard / Chorus*, 2004
- Alain Souchon : **"Collection"**, *Editions 10 / 18, collection Musiques & Cie*, 2002
- Olivier Todd : **"Jacques Brel, une vie"**, *Le Livre de Poche*, 1984
- Charles Trenet : **"Le jardin extraordinaire"**, *Le Livre de Poche*, 1993
- Gilles Verlant : **"Gainsbourg"**, *Albin Michel*, 2000
- France Vernillat et Jacques Charpentreau : **"Dictionnaire de la chanson française"**,
Larousse, 1968
- Boris Vian : **"En avant la zizique"**, *Editions 10 / 18*, 1966
- Alain Wodrascka : **"Alain Souchon, Laurent Voulzy : destins et mots croisés"**,
Éditions Didier Carpentier, 2005
- Frédéric Zeitoun : **"Toutes les chansons d'amour ont une histoire"**, *Hors Collection*, 2005

Ouvrages collectifs :

- Sous la direction de Pierre Saka et Yann Plougastel : **"La chanson française et francophone"**,
Larousse, collection Guides Totem, 1999
- Sous la direction de Gilles Verlant : **"L'odyssée de la chanson française"**,
Hors Collection Editions, 2006
- "Les tubes de l'été / Chansons cultes, des sixties aux années 2000"**,
Editions J'Ai Lu, collection Libro, 2006

"N'étant pas un genre mineur, la chanson joue, cela va de soi, un rôle majeur dans les circonstances les plus diverses et souvent les moins propices ; nous y reviendrons plus tard, mais empressons-nous d'ajouter qu'on peut se faire presque n'importe quoi en chantant, sauf un lavage d'estomac ou enlever les amygdales, et que la mort n'exclut pas le reste."
Extrait de "En avant la zizique" (1958)
de Boris Vian (1920-1959)

12 - Repères discographiques



Lorsque deux dates apparaissent, celle qui suit le titre de l'album est celle de l'enregistrement, celle qui suit le nom du label est celle de la dernière publication.

- Dick Annegarn : "**Approche-toi**" (1997), *Tôt ou Tard / Warner Music*
Antoine : "**Ses plus grands succès**", *Sony BMG, 2006*
Charles Aznavour : "**20 chansons d'or**", *E.M.I., 1995*
Barbara : "**L'aigle noir**" (1961), *Philips / Universal, 1999*
Alain Bashung : "**Play Blessures**" (1982), *Barclay / Universal*
Bénabar : "**Reprise des négociations**" (2005), *Jive / Sony BMG*
Michel Berger : compilation "**Michel Berger**" (2006), *Warner Music*
Georges Brassens : double CD "**Les copains d'abord**", *Philips / Universal, 1999*
Jacques Brel : double CD "**Brel intense**", *Barclay / Universal, 2003*
Alain Chamfort : "**Le plaisir**" (2003), *Delabel / E.M.I.*
Jeanne Cherhal : "**Douze fois par an**" (2004), *Tôt ou Tard / Warner Music, 2004*
Christophe : "**Best Of**", *Dreyfus / Sony BMG, 2006*
Vincent Delerm : "**Kensington square**" (2004), *Tôt ou Tard / Warner Music*
Jacques Dutronc : "**Jacques Dutronc**" (1966), *Vogue . Sony BMG*
Léo Ferré : double CD "**Léo chante Ferré**", *Barclay / Universal, 2003*
Thomas Fersen : "**Le jour du poisson**" (1997), *Tôt ou Tard / Warner Music*
Brigitte Fontaine : "**Libido**", *Polydor / Universal, 2006*
Claude François : "**Bernadette**" (1968-1975), *Philips / Universal*
Fréhel : double anthologie "**Fréhel**" (1930-1939), *Frémeaux & Associés, 2003*
Serge Gainsbourg : "**Melody Nelson**" (1971), *Philips / Universal*
Jacques Higelin : "**Alertez les bébés**" (1976), *E.M.I., 1987*
Les Innocents : "**Post-Partum**" (1995), *Virgin / E.M.I.*
Katerine : "**Robots Après Tout**" (2005), *Barclay / Universal*
Maxime Le Forestier : "**CD story : Maxime Le Forestier**", *Polydor / Universal, 2005*
Ludéal : "**Ludéal**" (2007), *Jive - Epic / Sony BMG*
M : "**Je dis aime**" (1999), *Virgin / E.M.I.*
Albert Marcoeur : "**Plusieurs cas de figure**" (2001), *Label Frères*
MC Solaar : "**Prose combat**" (1994), *Polydor / Universal*
Miossec : "**Boire**" (1995), *Pias France*
Jean-Louis Murat : "**Mustango**" (1999), *Labels / E.M.I.*
Claude Nougaro : "**Tu verras**", *Philips / Universal, 2004*
Pierre Perret : double CD "**Le monde de Pierrot**", *Naïve, 2005*
Michel Polnareff : "**Love Me, Please Love Me**" (1966), *Universal*
Renaud : "**Mistral gagnant**" (1985), *E.M.I.*
Les Rita Mitsouko : "**The no comprendo**" (1986), *Virgin / E.M.I.*
Rocé : "**Identité en crescendo**" (2006), *No Format ! / Universal*
William Sheller : double CD "**Tu devrais chanter**", *Mercury / Universal, 2006*
Alain Souchon : "**Collection 1984 - 2001**", *Virgin / E.M.I., 2001*
Charles Trenet : double CD "**Y'a d'la joie (Intégrale, volume 2)**" (1934-1938), *Frémeaux & Associés, 2003*
Ray Ventura et ses Collégiens : double CD "**Le meilleur de Ray Ventura**", *Pathé / E.M.I., 1997*
Boris Vian : "**Le déserteur**", *Philips / Universal, 2001*

La loi nème 94-88

Le 1er février 1994, la loi nème 94-88 dite loi Carignon est votée sous l'impulsion du Ministère de la Culture et du lobbying des chanteurs, des producteurs, et des maisons de disques. Elle impose aux radios françaises de diffuser dans leurs programmes musicaux, à des heures d'écoute "significatives", un minimum de "40 % d'oeuvres musicales créées ou interprétées par des auteurs et artistes français ou francophones et, sur ce quota, 20 % de nouveaux talents ou de nouvelles productions."

Qu'est ce qu'une bonne chanson ?

Sans être dans le cadre d'une science exacte, on peut affirmer qu'une bonne chanson fonctionne à la manière d'une mécanique de haute précision. Elle est basée sur plusieurs éléments qui sont la voix, le texte, la musique, le son, et souvent une notion quasi-impalpable qui pourrait bien être la "capture de l'air du temps". On retrouve tous ces éléments dans la plupart des "tubes", qu'il s'agisse de "Banana split" de Lio (1980), des "Corons" de Pierre Bachelet (1982), ou de "Joe le taxi" de Vanessa Paradis (1987). On pourra se reporter à la conférence du "Jeu de l'Ouïe" sur "le songwriting" (9 décembre 2006), où sont notamment évoqués le rôle des évolutions techniques et la notion de "soundwriting" dans l'art de la composition.

"J'ai écrit certaines mélodies dans l'ascenseur. Heureusement que l'hôtel Concorde Lafayette est très haut..."
Jacques Dutronc (1943)

13 - Repères vidéographiques



Alain Bashung : double DVD "**La tournée des grands espaces**",
Universal, 2004

Jacques Brel : "**Les adieux à l'Olympia**" (1966),
Universal, 2006

Léo Ferré : "**Au Théâtre des Champs-Élysées**",
La Mémoire & La Mer / Harmonia Mundi, 2003

Claude François : "**Top à Claude François**",
L.C.J. Éditions, 2004

Les Frères Jacques : double DVD "**Les Frères Jacques**",
Universal, 2006

Serge Gainsbourg : double DVD
"**Intégrale de Serge Gainsbourg à Gainsbarre de 1958 ou 1991**",
Universal, 2000

Johnny Hallyday : "**Au Palais des Sports 1969**",
Universal, 2006

14 - Quelques journaux et sites internet spécialisés

Chorus, trimestriel
www.chorus-chanson.fr

FrancoFans, bimestriel
www.francofans.fr

Jukebox Magazine, mensuel
www.jukeboxmag.com

Les Inrockuptibles, hebdomadaire
www.lesinrocks.com

Vibrations, mensuel
www.vibrations.ch

www.chansonfrancaise.net

www.francozine.fr

www.ledoigtdansloeil.com

www.lehall.com

www.languesdefranceenchansons.com